

La danse funeste de Lulu

Spectacle

Les Tiger Lillies et la danseuse Laura Caldwell peignent la chute vertigineuse d'une femme avide d'une jouissance qui va la perdre. Lulu, personnage littéraire maudit, s'abîme dans l'enfer de ses excès suscités par des amants détraqués.

«Lulu» s'inscrit en lettres de sang sur l'affiche de cette création de l'Opera North de Leeds. Comme pour préfigurer le destin tragique de cette victime des fantasmes masculins les plus sordides, avant qu'elle-même ne s'érige en maîtresse libre et rebelle collectionneuse de vices jusqu'à en mourir. Inspirée par *L'Esprit de la terre* (1895) et *La Boîte de Pandore* (1904) du subversif dramaturge allemand Frank Wedekind, cette Lulu débridée a maintes fois affolé les sens à l'opéra (par Pierre Boulez et Patrice Chéreau en 1979) ou au théâtre (par Peter Zadek en 1988 ou Stéphane Braunschweig en 2010). Dans ce millésime 2014 – *Lulu - A Murder Ballad* – revisitée par l'inclassable trio londonien Tiger Lillies mis en scène par le photographe américain Mark Holthausen, Lulu avance en 18 tableaux chantés et dansés, de sa condition de fille prisonnière d'un père sans vergogne à sa déchéance de femme fatale prostituée devenue jouet du plaisir d'amants cyniques guidés par leurs pulsions.

Incarnée par la danseuse britannique Laura Caldwell, Lulu s'autodétruit en conscience, à Berlin, Paris et Londres, passant entre les mains libidineuses de Shunning, Goll, Schwartz, Alva et Jack (l'Eventreur). Une vie sulfureuse qui ne pouvait qu'être redessinée par des



© Tom Arber

Tiger Lillies provocateurs, chantres de l'expressionnisme allemand des années 30 marié au théâtre de Brecht, aux excentricités décadentes du cabaret berlinois et au music-hall anglais empreint de ce *nonsense* si typique des Monty Python. Car les Tiger Lillies, conduits par le fantasque chanteur et musicien Martyn Jacques, raclent les bas-fonds de la misère qui fédère les paumés. S'emparer de

cette histoire pour en écrire une partition issue des vers de Wedekind relève donc de l'évidence. Pour mieux vibrer au rythme de cette petite musique de l'enfer, grisante mais ô combien dérangeante.

Alexis Fricker
➔ **Le 6 octobre à 20h30, à l'auditorium de la Cité de la musique et de la danse**